

« Deux hommes montèrent au Temple ... » (Luc 18, 10)

# QUEL COUP

## DE THÉÂTRE !

Gabriel RINGLET

On savait le troisième évangéliste très bon écrivain. Avec son récit du pharisien et du publicain, voici Luc remarquable metteur en scène.



Il arrive qu'au théâtre, au lever du rideau, beaucoup soit dit, alors que pas un mot n'a été prononcé. Le seul décor, parfois, et le placement des personnages racontent une histoire avant même que ne s'engage la conversation.

On voit la scène d'ici : un Temple et deux hommes. L'un se tient debout, bien droit, très en évidence, les yeux et les bras levés au ciel, tout en haut du plateau. Acteur confirmé, il se sent chez lui sur les planches et adresse à son Dieu une prière en pleine forme. Il ne prie pas « *en lui-même* », comme le laissent entendre plusieurs traductions, mais « *à mi-voix* », à la manière juive. Dans la salle, les spectateurs peuvent d'ailleurs observer le remuement des lèvres. L'autre se tient tout en bas de la scène, dos courbé, tête baissée, les mains croisées sur la poitrine. Il n'est pas chez lui et se sent mal à l'aise dans son rôle. On ne l'entend pas, mais les spectateurs attentifs peuvent voir qu'à certains moments sa main droite se détache et frappe lentement son cœur.

### DEUX CAPITALISMES

Le premier est en règle et en rayonnement. Sa prière d'Action de grâce s'exprime en deux temps : les fautes qu'il a évitées et les bonnes œuvres qu'il a réalisées. Quelle générosité chez cet homme-là ! Bien plus que l'exigence légale. Alors que la Loi prescrit un jeûne par an à la fête de l'Expiation, lui jeûne chaque semaine, à deux reprises. C'est cent fois plus ! Quant à la dîme, là aussi il élargit la règle en la faisant porter sur la plus petite marchandise. Pas question de consommer une mesure d'huile ou une poignée de grains sans s'être assuré d'avoir largement versé les 10% escomptés. Il ne demande donc rien, le pharisien. Au contraire : il donne. Que lui reprocher ? Ses actions rapportent. Ses actions de grâce, surtout. Il

thésaurise et il partage. Il n'attend plus que le sifflement admiratif de son divin géniteur.

Le second est en peine et en découragement. Méprisé, rejeté, vendu au pouvoir, il se sent coincé, le publicain, peut-être même désespéré. Manifestement, il voudrait changer de vie, sinon pourquoi monter au Temple et supplier ? Mais ce n'est pas si simple. Il sait bien que, pour revenir à Dieu, il doit faire pénitence, concrètement, c'est-à-dire restituer d'abord ce qu'il a détourné comme collecteur d'impôts. En y ajoutant 20% dit la Loi ! Et, surtout, s'engager à ne plus recommencer. Autant dire qu'il doit changer de métier. Que vont devenir sa femme et ses enfants ? Le cœur en lambeaux, il murmure à son Dieu une prière écorchée. Mais la pièce n'est pas finie...

### C'EST UN SCANDALE !

Qui pouvait imaginer que le rideau de la parabole allait tomber sur un coup de théâtre ? Le publicain n'a rien fait de bien, et il est renvoyé chez lui gracié, « *justifié* ». Le pharisien n'a rien fait de mal, et lui s'en retourne à la maison « *non justifié* » puisque Dieu ne rend pas grâce à son Action de grâce.

N'est-ce pas folie que cette histoire-là, et scandale ? Quelle provocation pour ces hommes « *qui étaient convaincus d'être justes* ». Dans son radicalisme, cette parabole de combat veut surtout parler de miséricorde. Dieu accueille les cœurs brisés et broyés. Il renverse les suffisants de leurs trônes et rend grâce à ceux qui confessent humblement leur impasse. Mais fallait-il, pour blanchir le publicain repentant, noircir à ce point le pharisien méritant ? Qu'aurait pu espérer Jésus de cet homme sincère dans sa suffisance ? J'aime beaucoup la réponse de Gérard Bessière : « *Que dans un éclair de lucidité, il se mette à rire de lui-même et aille se planter derrière le publicain !* » Peut-être le Seigneur « *qui ne fait pas de différence entre les hommes* » accueillerait-il alors cette prière à deux voix « *traversant les nuées* » (Ben Sirac). ■